

J.A. 2067 Chaumont

Naissances à l'école de Chaumont

A l'école, nous avons des bébés poissons. Madame et Monsieur poissons vivent dans un grand aquarium pour eux tout seul. Il y a une deuxième femelle qui se cache derrière les cailloux; dès qu'elle sort, le mâle la poursuit.

Les parents s'occupent bien de leurs enfants. Quand un ou plusieurs enfants s'éloignent du groupe, la mère va les rechercher et les ramène en les mettant dans la bouche. Quand il y a un danger, elle essaie d'en mettre le plus possible dans sa bouche. Le soir, la mère les amène tous dans un trou. Ces poissons n'ont pas de nom en français, mais en latin ils s'appellent :

Cichlasoma nigrofasciatum Leurs couleurs sont très variables. Certains ont le dos jaune, leurs flancs ont des reflets pourpres et leur ventre est gris pâle.

Pour les alevins, il faut de la petite nourriture de 1 mm au maximum. Ils mangent des petites crevettes, des artémias vivants ou séchés par congélation, ainsi que des infusoires, puis des larves de moustiques.

Le 14.02.1991, sont nés de nouveaux poissons (environ 150 alevins); ils mesurent 6 mm. Ceux qui sont nés le 24.12.90 mesurent aujourd'hui presque 2cm, et il en reste une quarantaine pour deux cent oeufs, ils sont à vendre Fr. 1.-- le cm.

Lionel Ludovic Pierre Mary-Bluette

Adresse : SOCIETE D'INTERET PUBLIC
Case postale 26
2067 CHAUMONT

Cotisation annuelle à la SIP Fr. 20.-- par année (membre)
Abonnement au Chaumonnier (pour non-membre de la société)
Fr. 15.-- par année CCP 20-2744-6



JOURNAL DE LA SOCIETE D'INTERET PUBLIC DE CHAUMONT

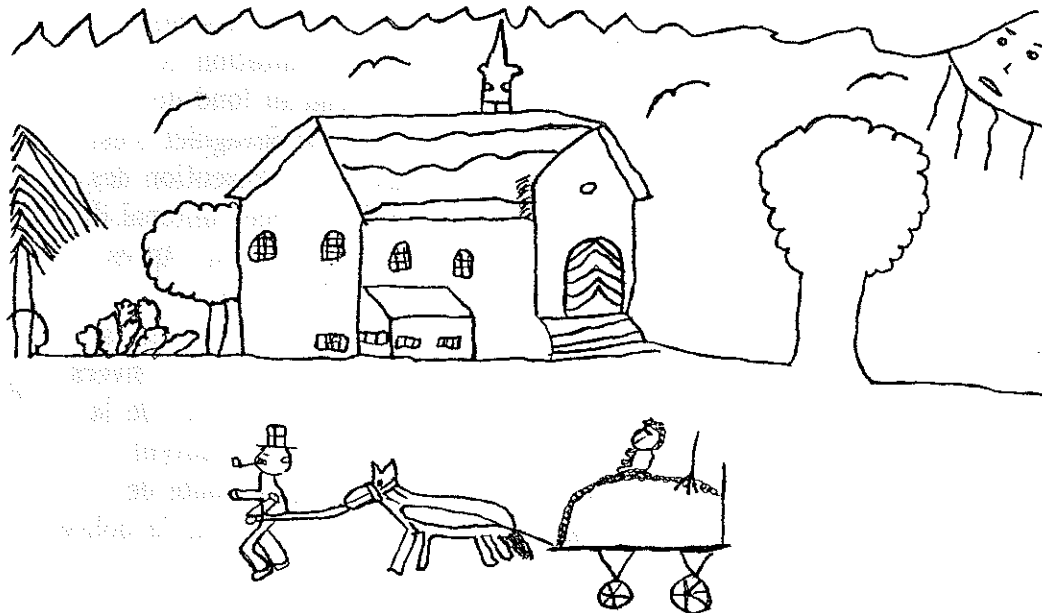
Paraissant 4 fois par an

1er trimestre 1991

No. 48

Abonnement au Chaumonnier (pour non-membre de la société)
Fr. 15.-- par année CCP 20-2744-6

CHAUMONT AUTRETOIS

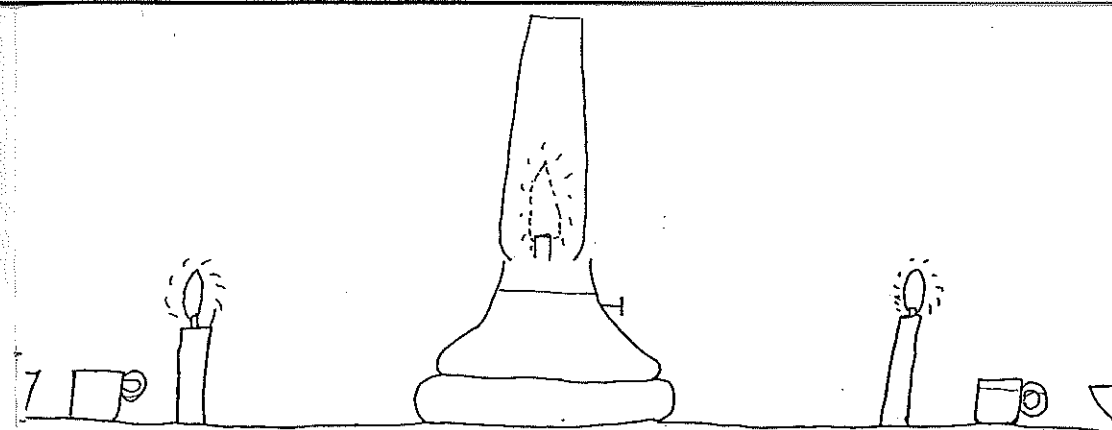


Circulation routière à Chaumont

Suite à plusieurs demandes de Chaumonniers, la SIP s'est approchée des autorités compétentes afin d'obtenir un changement de la signalisation routière actuellement en vigueur à Chaumont:

1. Panneaux "Céder le passage" situés à droite et à gauche de la route menant à l'hôtel Chaumont & Golf. Il a été demandé à la Direction de Police de la Ville de Neuchâtel de remplacer ces deux panneaux "céder le passage" par deux panneaux "Stop", la signalisation en place n'étant souvent pas respectée. La Direction de Police n'a toutefois pas jugé utile de changer cette signalisation, estimant que la visibilité est suffisamment bonne et ne nécessite de ce fait pas d'arrêt obligatoire (stop).

2. 50 à l'heure Afin de renforcer la sécurité des piétons ou des promeneurs sur la route de Chaumont, la SIP s'est approchée auprès de la Commune de Savagnier afin que la limitation de vitesse, depuis le restaurant le "Vieux-Bois" jusqu'au fond de Chaumont, soit portée à 50 km/h. La commune de Savagnier s'est adressée à un responsable technique du Bureau de Prévention des accidents à Berne, ainsi qu'à un responsable du service cantonal de la signalisation routière, qui se sont déplacés à Chaumont. Après l'étude réalisée par ces spécialistes, le conseil communal de Savagnier, se basant sur le rapport des responsables précités, se propose de poser une signalisation "Attention promeneurs" à divers endroits, le long de la route de Chaumont, sur le territoire de la commune de Savagnier. En effet, cette signalisation est souvent mieux respectée par les automobilistes sur une petite route de montagne qu'un panneau "50km/h", rarement contrôlé par la police et de ce fait peu efficace.



Pistes de skis de fonds

Suite à la lettre de M. Daniel Chevallier adressée à l'ANSFR (Association neuchâteloise des skieurs de fond et de randonnée), parue dans le Chaumonnier No. 47 du 4ème trimestre 1990, et au "Message" de M. Amiod de Dardel, Président de l'ANSFR, paru dans le bulletin de son association, M. Frédy Zwahlen, Chaumont, nous demande de faire paraître la réponse qu'il a adressée à l'ANSFR.

Une double voie à Chaumont

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu dans votre bulletin No. 22 de ce présent mois, le "Message" de votre président, Monsieur Amiod de DARDEL, concernant les pistes de skis de fond à Chaumont.

Cet article me permet par la-même d'y répondre et d'en appeler à la raison des uns et des autres, comme indiqué.

En effet, je ne conteste aucunement que des piétons, des chiens, des chevaux, voir des vélos ou des autos endommagent les pistes des skieurs de fonds.

Par contre, dans votre message, il n'est fait aucune allusion aux chemins pédestres utilisés chaque jour de l'année, y compris l'hiver, pour la promenade, voir les sorties bi-journalières de nos chiens qui sont nombreux dans la région. Et comme indiqué plus haut, ces promenades créent en hiver une piste tassée par nombres d'habitants de Chaumont et promeneurs du dimanche et je peux vous promettre qu'il est nettement plus agréable de fouler la neige fraîche sur une piste pédestre, utilisée chaque jour de l'année, que de croiser des voitures lancées à toute allure sur la route principale.

Alors, le remède :

Comme la place ne manque pas, que le traceur de pistes évite avec sa machine, dans la mesure du possible, les chemins balisés par les promeneurs et crée sa propre piste de fond comme voie parallèle.

De ce fait, tout un chacun, avec le sourire, y trouvera son compte et cela spécialement lors de ce magnifique hiver promis au bienfait de tous.

Frédy Zwahlen

CHAUMONT AUTREFOIS

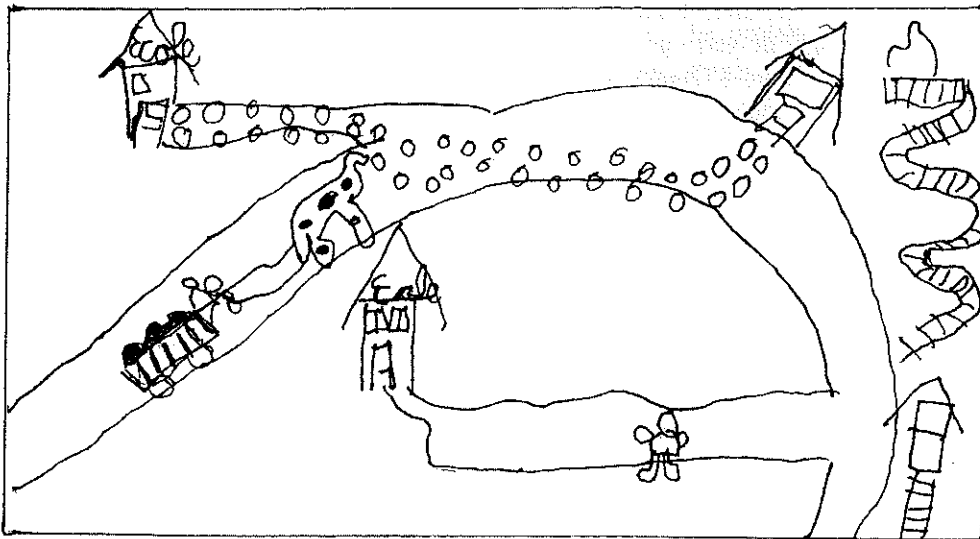
Autrefois à Chaumont, il n'y avait que le funiculaire. Avant le funiculaire, il y avait des chars avec des chevaux et avant les chevaux, il y avait des boeufs.

Les maisons de Chaumont étaient rustiques. Dans la maison où habitait Madame Ryser, la chambre à coucher était très froide. Une nuit alors qu'elle dormait, elle fut réveillée par un craquement. C'était la cruche où se trouvait l'eau pour se laver le matin, qui s'était cassée parce que l'eau avait gelé.

Son mari travaillait durement. Le matin, il se levait avant l'aube pour aller faucher. Il travaillait toute la journée et ne s'arrêtait que pour dîner. Le soir, après le souper, il déchargeait les chars à bras. Il finissait quelquefois à une heure du matin.

Ils n'avaient jamais de vacances, mais congé le dimanche. Pendant la guerre, les hommes étaient aux frontières et de temps en temps, ils revenaient. Pendant leurs absences, les femmes travaillaient à la ferme. Il y avait des tiquets pour la nourriture et les autres choses. Madame Ryser avait des tiquets pour le chocolat, comme elle n'avait pas les moyens de s'en acheter, elle les donnait à quelqu'un d'autre. Un bombardier américain s'est écrasé à Lignièrès. Un autre avion est tombé près d'Orvin, il s'agissait d'un Allemand qui ne pouvait pas atterrir.

A Chaumont, il y avait moins de maisons qu'aujourd'hui, mais beaucoup d'enfants (dix par famille parfois). Il y avait deux écoles. L'une d'elles se trouvait tout près de la Charrière. Maintenant c'est le dépôt de Monsieur Bernard. La maison de Mme Ryser date de 1700 environ.



Les supermarchés et la télévision n'existe que depuis 25 à 30 ans. Il y a 68 ans, le papa de Madame Ryser a acheté un poste de radio, il y avait une émission de 6 à 7h. le matin et le soir de 9 à 11h.

En famille, on chantait beaucoup. La chapelle existe depuis 1887. Quand elle était jeune Mme Rysér était femme de chambre.

Le funiculaire existe depuis 1810. Il y a toujours eu de grandes villas à Chaumont. Mon grand-papa (M. Gyger) habitait dans une ferme. A l'école, les élèves avaient des livres et non des fiches. Il n'y avait qu'une seule longue récréation.

Mon grand-papa habitait la Charrière, mais il est né à Lignièrès. Quand il était jeune, il aurait voulu avoir une radio, mais il ne pouvait pas l'acheter, parce que ça coûtait trop cher.

Ma grand-mère (Mme Robert) habite depuis 25 ans à Chaumont. Elle a appris à patiner sur la patinoire, que le grand hôtel réalisait sur la place, où il y a maintenant le tennis. Le funiculaire existe depuis 1912. Les foins se faisaient avec des chars tirés par des boeufs. Les paysans fauchaient à la faux et ramassaient l'herbe avec la fourche. Autrefois les enfants allaient à l'école à ski.

Avant à Chaumont, il y avait beaucoup de neige, il faisait plus froid que maintenant. Les maisons étaient très solides pour supporter le poids de la neige. On se chauffait avec le potager. Les gens ôtaient la neige à la pelle pour ouvrir les chemins. Avant les gens mangeaient beaucoup de légumes. Quelques uns pouvaient déjà cuisiner à l'électricité, d'autres utilisaient toujours le potager à bois. Auparavant, la poste était à côté du bazar. Mme Barbey travaillait dans son garage, elle vendait de l'essence et faisait les factures. Il y avait deux écoles. Le funiculaire était brun, jaune et maintenant il est multicolore. L'électricité existait déjà.

Quand une maison brûlait, les habitants couraient chez un pompier pour l'avertir. Celui-ci avertissait les autres comme il pouvait, car le téléphone n'existait pas.

Pendant la guerre, les hommes sont partis défendre la Suisse et les femmes faisaient le travail de leur mari. Elles devaient planter les pommes de terre toute seules, donner à manger aux vaches. C'était très dure. Les gens mangeaient ce qu'ils cultivaient et vendaient de temps en temps une poule aux vacanciers ou aux habitants de la ville. Une dame descendait avec sa charrette pour vendre les légumes au marché. Quand ils voulaient se déplacer, les Chaumoniens allaient à pied, car il n'y avait pas de voitures. En 1940 il y avait 25 à 27 fermiers, en 1950 environ 15 et maintenant il n'y en a plus que 9.

A l'école, ils y avaient 30 ou 40 élèves pour deux classes. L'école a fêté son centenaire en 1976 et maintenant elle a 115 ans. Madame Schertenleib a connu sept instituteurs: Lauriel, Gédet, Barthoulot, Audétat, Renaud, Monnier, ... mais il y en a eu plus. Quelques uns faisaient cinq ans, d'autres dix ans ou plus.

L'électricité est arrivée en 1954, sauf au Signal et au pré Louiset. Il y avait plus d'animaux dans le temps que maintenant. Les chambres n'étaient pas chauffées, on devait s'habiller très vite le matin.

NOTICE SUR CHAUMONT

PRES NEUCHATEL (Suisse)

STATION CLIMATERIQUE (1170m)

Ses avantages hygiéniques et ses agréments

Parmi les petites excursions dans le voisinage immédiat de l'hôtel, il faut mentionner le Signal Jeanjaquet, autrement dit le Belvédère. La vue plongeante sur les lacs est saisissante : elle se découvre tout à coup. Le petit lac que l'on a immédiatement à ses pieds est celui de Saint-Blaise.

Le soir au coucher du soleil, lorsque la plaine se recouvre d'une ombre bleuâtre qui envahit déjà la base des colosses de neige que l'on a en face de soi, Jungfrau, Mönch, Eiger, Finsteraarhorn, Wetterhorn, Schreckhorn, les Alpes vous paraissent plus élevées. Mais les teintes rosées qui les animent disparaissent les unes après les autres : seul un point lumineux persiste plus longtemps. C'est le roi de la chaîne, c'est le Mont-Blanc dans toute sa gloire. Les causeries cessent : chacun se recueille, et du fond du cœur remercie Celui qui lui a permis de contempler la Suisse et le monde des Alpes sous leur plus bel aspect. Puis les Alpes blanchâtres se distinguent encore quelques instants dans le crépuscule; elles sont livides. Mais demain, au lever du soleil, nous serons postés à la *Table d'orientation* (1) et nous les verrons se dorner, les unes après les autres, et sortir de l'ombre violacée pendant que les oiseaux gazouillent dans la feuillée et que les vaches agitent leurs sonnailles argentines, en broutant l'herbe humide de rosée. Les lacs de Biemme, de Morat et de Neuchâtel scintillent au soleil levant et on ne sait vraiment pas lequel de ces deux spectacles est le plus imposant.

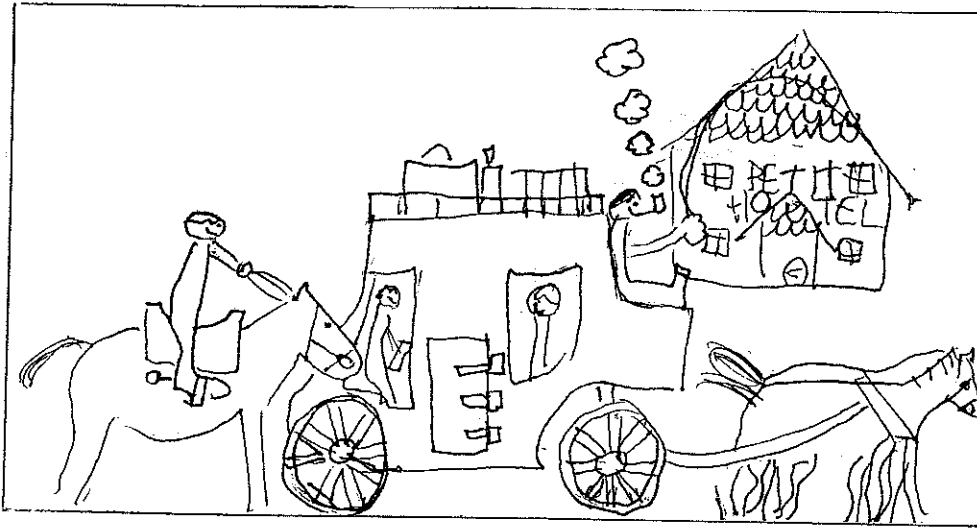
Une des plus jolies excursions est celle du *Pré Louiset*, à l'extrémité ouest de Chaumont. C'est une vue du *matin*, et ce tour peut être facilement fait par les dames, en revenant par le côté nord de la montagne, en deux heures et demie.

A quelque distance de la *Vigie*, un joli chemin

Les enfants devaient se lever tôt parce qu'ils habitaient loin. Une montre était chère, on en recevait pas avant vingt ou trente ans. Dans le temps, il existait le centime et les billets de 5.-.

Dans le temps il fallait travailler d'avantage qu'à présent, avec moins de facilités. L'école était beaucoup plus sévère. Les élèves étaient plus respectueux et surchargés de devoirs.

Avant 1910 le funi n'existait pas, il fallait descendre en ville ou ailleurs à pied, porter au bras ou sur son dos les commissions pour la semaine; si quelqu'un avait un cheval ou un âne, cela simplifiait. Entre 1914 et 1918 tous les pays européens étaient en guerre sauf la Suisse. Nos soldats devaient garder les frontières. Dans le temps on s'éclairait avec des lampes à pétrole ou des fallots-tempête. Avant les montres étaient plus grosses. Il n'y avait pas encore d'appareils à piles. Il y avait peu de toilettes. On ne connaissait pas encore la télévision.



Les habitants étaient très propres. Ils mangeaient sainement et ils cultivaient à la main. Il y avait trois écoles. Il n'y avait pas de robinet.

Aujourd'hui, les personnes âgées vont dans des homes pour vieux, qui leur servent de maison où leur parenté vient les voir. La parenté donne de l'argent pour payer la pension et pour leur acheter à manger. Il y a des animaux pour qu'ils ne s'ennuient pas.

Textes, dessins et mise en page par les élèves de la classe de Chaumont.

conduit d'abord au Château bleu et passe auprès d'un immense bloc erratique provenant du Mont-Blanc, témoin muet de l'extension des glaciers au temps jadis. Il est

(1) Appartenant à la section neuchâteloise du Club alpin suisse; oeuvre remarquable de l'ingénieur Imfeld, l'auteur du relief du Mont-Rose.

assez rare d'en rencontrer à une altitude pareille.

Le chemin suit une lisière de forêt de sapins, passe devant le Chaumont Merveilleux en traversant les prairies, et s'enfonce sous bois pour déboucher à droite sur un pré qui forme la croupe ouest de la montagne. Gravissez le pré jusqu'à un arbre malingre sur la hauteur et retournez-vous.

Quel délicieux tableau se déroule à vos pieds !

A gauche, la dentelure blanche du groupe de la Dent du Midi et de celui du Mont-Blanc jusqu'au Mont de Sion, la plaine suisse, le lac d'azur étalant ses golfes et ses promontoires; les villes et les villages brillent au soleil du matin au milieu d'un riche vignoble: la plaine de l'Areuse et le plateau boisé de Serroue sont à vos pieds.

Le Mont-Aubert, la montagne de Boudry, couverte de sombres forêts, font contraste avec le célèbre cirque du Creux-du-Vent, qui déroule son enceinte de rochers gigantesques vis-à-vis des parois verticales des *Tablettes de la Tourne*, autre belvédère du Jura.

Entre ces montagnes, dans le fond, mugit l'Areuse dans ses gorges romantiques; là aussi d'industrie humaine a éventré les montagnes, franchi les précipices, dépensé millions sur millions, et la Suisse a été reliée à la France par une voie ferrée qui compte parmi les plus pittoresques du monde.

Détournez maintenant les yeux à droite de la Tourne, ils rencontreront une seconde crête du Jura; c'est celle qui, par les Pradières, aboutit à *Tête-de-Ran*, encore un belvédère du Jura, d'où l'on découvre la vallée de la Sagne dans toute sa longueur et le grand village, la Chaux-de-Fonds, la cité industrielle, le centre de la fabrication de l'horlogerie. *Tête-de-Ran* est une excursion qui peut facilement se faire depuis Chaumont, en passant par les

Hauts-Geneveys. Près du sommet se trouve une petite auberge. Le retour peut se faire par la Chaux-de-Fonds, en passant par la crête de la montagne et la *Vue-des-Alpes*.

La maison blanche qui brille au soleil dans une dépression de l'arête de la montagne à droite, c'est l'auberge de la *Vue-des-Alpes*, assise au bord de la route de la Chaux-de-Fonds, un peu délaissée depuis que le chemin de fer du Jura-Industriel a percé la montagne des Loges. Plus à droite, nous retrouvons le Mont d'Amin, que nous avons déjà vu depuis le Chaumont de La Dame.

Maintenant, faites encore quelques pas à droite, et vous découvrez à vos pieds une grande partie des vingt-deux villages du Val-de-Ruz au milieu de prospère cultures.

Avant de reprendre définitivement, à droite, du côté du Val-de-Ruz, le chemin de l'hôtel, jetez encore les yeux sur le riant tableau qui se déroule à vos yeux et sur les quatre étages successifs des lignes ferrées neuchâteloises. Si c'est le jour du repos, vous entendrez le son joyeux des cloches s'envoler dans l'espace infini, et le coeur le plus insensible sera ému de reconnaissance au milieu de ce splendide temple de la nature.

Le retour à l'hôtel se fait au milieu des bois et des pâturages clôturés d'ordinaire par un *clédar* (échalier) qu'il faut refermer soigneusement, puisqu'il est destiné à empêcher les vaches de circuler d'une propriété à l'autre.

Comme le chemin n'est pas très facile à trouver, il faut avoir avec soi une personne qui le connaisse bien, sans cela on peut s'égarer dans les nombreux sentiers qui s'entrecroisent.

Nous aurons encore de curieuses échappées de vue sur le Val-de-Ruz et trouverons même un joli vallon (Combe Conrard) qui coupe le sommet de la montagne.

Une fois parvenus au Chaumont Coulon (où habite en été l'aimable naturaliste, modeste autant que

savant, qui dirige le beau Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel), une bonne route vous ramène à l'hôtel, à moins que vous ne préfériez prendre à gauche un sentier mystérieux, sous bois, qui vous amènera au *Solitaire* dans le pâturage de l'hôtel.

Si le temps le permet et que vous ne soyez pas trop fatigué, traversez la Combe Conrard, les Chaumonts Wavre et Pétavel, au revers nord de la montagne, et vous aboutirez également au *Solitaire*.

La Chapelle de Chaumont, à une petite distance de l'hôtel, sert indifféremment au culte réformé et au culte anglican. Culte catholique-romain sur demande.

L'école, que l'on est étonné de rencontrer à une pareille hauteur, a pourtant sa raison d'être, car il y a ici une nombreuse population infantine.

D'autres localités du Jura offrent sans doute une belle vue sur les Alpes; mais, si l'on considère l'accès facile de Chaumont, son altitude très favorable (1170 mètres), - sa position unique entre le massif des Alpes bernoises et celui du Mont-Blanc, comme point de comparaison, - les forêts de sapins qui l'entourent de leur sombre verdure et remplissent l'air de leurs émanations balsamiques, - la variété des points de vue, - la configuration presque horizontale de la montagne, permettant de faire de longues courses sans trop se fatiguer, - son air tonique et vivifiant, - on ne saurait s'étonner de voir la vogue croissante dont cette montagne privilégiée, le *Bijou du Jura*, jouit auprès des milliers de touristes étrangers qui visitent la Suisse chaque année.

Les beaux ombrages à proximité des hôtels sont surtout appréciés par les personnes âgées qui ne peuvent faire de grandes courses.

Lorsque les noisettes sont mûres, Chaumont est envahi par de nombreuses familles de la plaine, les pique-niques s'organisent sur l'herbe : c'est la vraie fête de la montagne, qui à lieu d'ordinaire le troisième dimanche de septembre.

C'est dans les mois de septembre et d'octobre que

les Alpes se présentent le mieux depuis Chaumont. Au milieu de l'été, elles ne sont guères visibles après dix heures du matin, sauf le soir : le soleil pénétrant dans les vallées des Alpes, les vapeurs s'amassent autour des cimes.

Jusqu'ici nous avons décrit les Alpes comme on les voit par un beau jour d'été; laissons maintenant la parole au Révérend II. Collings, M. A., Southgate de Londres, pour les dépeindre, alors que la plaine et les lacs sont envahis par le brouillard. impossible de mieux dire(2) :

"La principale attraction de Neuchâtel, c'est Chaumont.

Ce rameau du Jura s'élève au nord de la ville à 3845 pieds. On y arrive, soit à pied, soit en voiture, en deux heures de temps. Une jolie route en zig-zag serpente à travers champs et forêts, faisant faire graduellement connaissance avec l'air de montagne et révélant discrètement la vue qui s'offrira bientôt à nos yeux dans toute sa splendeur. Le grand hôtel de Chaumont est à un demi-mille du sommet; par un beau jour et un horizon clair, on découvre de la toute la chaîne des Alpes, du Titlis au Mont-Blanc. Rien n'est plus grandiose: 200 milles de pics, de cimes et de sommités neigeuses !

La première fois que cette vue s'offrit à nos yeux, l'effet fut indescriptible. Eveillés à cinq heures par les cris: les montagnes ! les montagnes ! chacun saute aux fenêtres, et devant nous s'étale la longue ligne des Alpes, dont chaque cime, chaque pic, se profile hardiment. Les fraîches teintes rosées du soleil levant disparaissent graduellement et font place à la couleur blanche habituelle. Une vaste nappe de nuages au-dessous de nous recouvrait toute la plaine, comme pour cacher aux yeux la nature habituelle et ne pas les distraire des régions éternelles. Les premiers rayons du soleil mirent en mouvement cette vaste mer de nuages, dont les masses montèrent à l'assaut des montagnes et vinrent se briser contre leurs flancs, comme les vagues de la mer sur une côte rocheuse.

La carte en mains, il n'était pas difficile de donner un nom à chaque cime, dont chacune à quelque

(2) Extrait de *Switzerland as I save It*. London.

chose de caractéristique, un certain degré de souveraineté ou de sauvagerie qui la définit, la caractérise et la distingue de ses voisines.

Je pense que, ce jour-là, nous ne fîmes autre chose que de nous absorber dans la contemplation de cette scène sublime. nos coeurs débordaient d'enthousiasme et s'élevaient à Celui "qui fait tout et gouverne tout".

Chacun s'attendait à un brillant (*glorious*) coucher de soleil, et notre attente ne fut point déçue.

Comme le matin, la plaine et les lacs disparurent, noyés cette fois dans une brume bleuâtre et non plus cachés par les nuages. Il était sept heures, les teintes rosées firent leur apparition "comme le rose qui monte aux joues d'une jeune vierge".

La masse blanchâtre et inanimée des montagnes redevint pleine de vie.

En dépit du *cant*, la table à thé du délaissée; nous courûmes sur la terrasse. - Nous étions simplement fascinés.

*"To soon the light began to wave,
Though lingering soft and tender,
And the snow giants sauk again,
Into their calm dead splendour."*

Personne ne peut prétendre avoir vu un coucher de soleil, s'il n'a pas vu depuis Chaumont le dernier rayon de l'*Alpenglühn* s'éteignant vis-à-vis sur les neiges éternelles.

Ce spectacle se renouvelle très souvent en automne et chaque année en hiver, et l'on voit alors de nombreux visiteurs accourir du bas pays pour jouir de cette féerie. A cette époque de l'année, la température est plus élevée à Chaumont que dans la plaine; le soleil y brille d'un vif éclat : une mer de nuages agite ses flots houleux à vos pieds; les Alpes blanches se dressent fièrement dans le ciel d'azur, et l'on

(suite page suivante)

Note du caissier

Membres de la SIP

Le caissier remercie tous les membres qui ont déjà versé leur cotisation très rapidement. Toutefois, les quelques membres qui n'ont pas encore payé leur cotisation sont priés de le faire rapidement. Nous les en remercions d'avance.

Abonnés au Chaumonnier

Les personnes qui ne font pas partie de la SIP mais qui bénéficient d'un abonnement au "Chaumonnier" en versant la somme de Fr. 15.-- par an sont également priées de verser ce montant si elles désirent toujours recevoir le Chaumonnier. Merci de faire bon accueil au bulletin de versement envoyé par le caissier de la société.

contemple toutes ces merveilles en prenant le café en plein air !

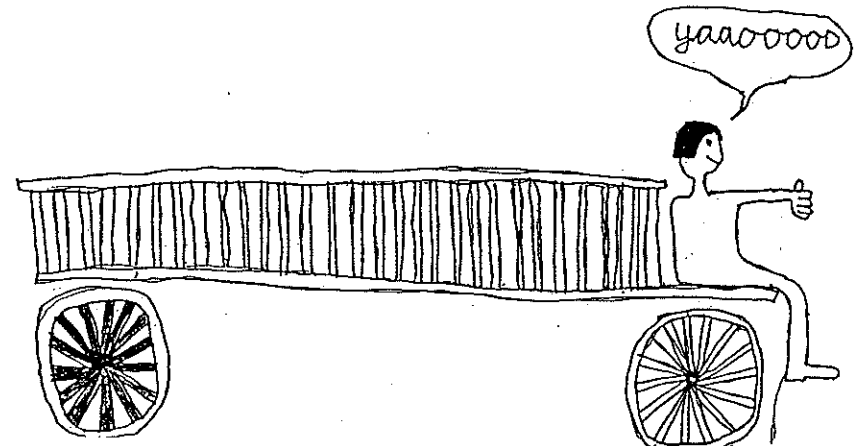
Mais l'étranger n'est plus là pour jouir de ces tableaux enchanteurs, pour voir les cimes les plus célèbres et les plus reculées, le Sentis, le Cervin, la partie sud de la chaîne du Mont-Blanc, se profiler sur le ciel avec une précision et une netteté qu'elles n'ont en aucune autre saison.

Qui décrira le spectacle de l'orage grondant au-dessous du spectateur, les nuées sillonnées par l'éclair rougeâtre, le gémissement du vent dans les bois et le ciel brillant au-dessus de sa tête !

Il faut avoir vu la montagne sous ses aspects les plus divers pour l'aimer et l'apprécier. Il faut l'avoir contemplée même en hiver, alors que les sapins élancés voient leurs rameaux flexibles fléchir sous le poids de la neige qui les recouvre et les fait ployer jusqu'à terre. Il faut l'avoir vue en automne, lorsque le feuillage des arbres de la forêt revêt les teintes les plus diverses, depuis l'orange foncé des hêtres au noir sombre des vieux sapins. il faut enfin l'avoir vue au printemps, au réveil de la nature, alors qu'elle se pare de mille fleurettes diverses.

Celui-là seul pourra s'écrier : A la montagne ! à la montagne ! Là est la simplicité, là est le bonheur, là est la santé, là est la liberté !

à suivre



Création d'un "Groupe du 700ème Chaumont"

Certains d'entre vous l'auront peut-être appris par la presse, d'autres en auront peut-être entendu parler dans les établissements publics de Chaumont; une poignée de Chaumonniers se sont réunis sous la dénomination "Groupe du 700ème Chaumont". De quoi s'agit-il donc ? Parlons d'abord des intentions puis des moyens.

Depuis plusieurs années on entendait dire, en période de fête nationale – *il faudrait une fois faire quelque chose d'un peu plus important, c'est bien joli mais les Chaumonniers se dispersent après avoir regardé le feu, on ne connaît plus les nouveaux* –. Voilà, cette phrase résume la volonté du nouveau groupe – faire quelque chose d'un peu plus important et rencontrer les nouveaux –. Le 1er Août du 700ème anniversaire de la Confédération ne pouvait mieux tomber pour concrétiser quelques idées mijotant dans la tête de quelques uns ! Une première réunion eut lieu à la buvette du Grelot le 22 janvier et voilà, les structures étaient déjà en place : président, Pierre Pfund; secrétaire, Françoise Porret; caissière, Nicole Sandoz; vérificateurs, Michel Schleppey et Claude-Alain Schürch; cantinière, Ursula Gyger; monteur, Raymond Gyger; animateur (en fait artificier), Jean-Pierre Porret; et enfin deux bonnes à tout faire (assesseurs), Roger Sandoz et Lucien Junod.

Et maintenant, une précision importante. Le "Groupe du 700ème Chaumont" n'est pas une nouvelle société. Il s'agit simplement d'une bande de copains cherchant à renforcer l'amitié entre tous les Chaumonniers. Cette bande de copains est cependant sérieusement structurée car, c'est important, elle a fait appel aux deniers publics et privés pour réaliser son projet. Le budget prévu est déficitaire de Fr. 8'900.-- et il faudra bien chercher à le combler. Les bénéficiaires éventuels seront versés à la caisse de l'école de Chaumont. La fête sera adaptée aux moyens recueillis, beaucoup d'argent fera une grande soirée avec beaucoup de moyens et peu d'argent fera une petite soirée avec peu de moyens, c'est aussi simple que cela !

Le "Groupe du 700ème Chaumont" n'a aucune intention de marcher sur les pieds des sociétés de Chaumont. Il se veut simplement complémentaire uniquement le jour de la fête nationale. Cette intention semble avoir été bien accueillie. Le groupe sera dissout après la Fête Nationale, lorsque les comptes auront été bouclés et vérifiés.

Pierre Pfund

LA RECETTE DU CHEF

FEUILLETES AUX ENDIVES

Pour 4 personnes Ingrédients:

- 4 endives de 150gr. chacune (plutôt allongée qu'épaisse)
- 1 c. à soupe de beurre ou de margarine
- 1 c. à soupe d'eau
- 1 c. à café de sel
- 250gr. de pâte feuilletée toute prête
- 4 tranches de jambon cru (150gr. environ)
- 4 c. à soupe de fromage râpé
- 1 jaune d'oeuf

Préparation

Couper les endives en deux et les laver. Les faire étuver rapidement dans du beurre, ajouter de l'eau et du sel. Préchauffer le four à haute température, 230C°. Pendant ce temps, étaler la pâte et la diviser en 4 abaisses de 20 x 20 cm. Recouvrir chacune de jambon cru, parsemer de fromage râpé et ajouter les endives. Badigeonner d'eau les bords des abaisses et les rouler en forme de friands (rissoles). Les poser sur une plaque. Badigeonner la pâte de jaune d'oeuf et la piquer avec une fourchette. Dorer au four à 250 C° 20 min. environ.

Avec une salade verte, c'est délicieux !!!